Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 97 (1968)

Heft: 5

Artikel: École normale des instituteurs

Autor: Ducrest, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ecole normale des instituteurs

Rapport sur l'année scolaire 1967-68

Une année scolaire s'achève et déjà ces heures que nous avons le privilège de vivre ensemble, professeurs, élèves, amis et autorités, sont imprégnées de la joie des vacances proches. Cette joie pourtant ne doit pas exclure les réflexions sérieuses, le coup d'œil critique qui nous font nous demander ce qu'a été cette étape, quelle a été, réellement, la qualité de cet itinéraire annuel. Et c'est là la raison d'être de ce rapport.

Au long des jours

Le 19 septembre de l'année dernière, notre école accueillait 136 élèves; elle en compte 133 actuellement, soit 78 pour la section française et 56 pour la section allemande et, parmi ceux-ci, 40 catholiques et 16 réformés. L'augmentation de notre effectif de près de 20 élèves n'a pas simplifié les problèmes de l'internat, ni diminué les inconvénients signalés dans un précédent rapport: il a fallu trouver, outre l'Institut Saint-Nicolas de Flue, le Grand Séminaire et le pensionnat du P. Girard, un quatrième endroit où loger le surplus de nos jeunes gens et c'est l'Africanum des Pères Blancs qui a bien voulu nous accorder l'hospitalité. Une fois de plus, nous remercions les uns et les autres, non seulement pour le logement, mais encore pour l'accueil plein de sympathie et de compréhension – et il en a fallu parfois – qu'ils offrent à nos grands élèves. Mais – et on voudra bien me pardonner cette insistance – nous regrettons la nécessité où nous sommes de nous séparer des grands internes qui sont, par la force des choses, trop peu intégrés à la vie de la maison alors qu'ils pourraient bien davantage la marquer de leur influence d'aînés et participer à une auto-organisation sur le plan des loisirs et de la surveillance tout particulièrement. C'est pourquoi nous souhaitons que l'agrandissement projeté de l'internat trouve sans tarder une solution favorable. La vie de l'école aurait tout à y gagner; elle retrouverait une unité, une plénitude que nous ne pouvons que vivement souhaiter.

Abandonnant l'ordre chronologique, je ne retiendrai dans l'évocation des événements de cette année scolaire que les plus marquants.

Une épreuve bien pénible, qui aurait d'ailleurs pu prendre des proportions beaucoup plus graves, a frappé notre école au soir du 14 décembre: un incendie, dont les causes ont fait que nous l'avons plus douloureusement ressenti, détruisait les combles du bâtiment de l'internat. Grâce à la rapide intervention du corps des sapeurs-pompiers de la ville, à leur

dévouement et à leur habileté, des dégâts plus étendus ont pu être évités; nous leur exprimons encore notre vive gratitude. Je tiens aussi à rendre hommage aux élèves qui auraient pu, dans d'aussi tragiques circonstances, céder à l'affolement. Leur comportement a été remarquable de calme et d'efficacité et après que l'école ait dû être mise en congé, bon nombre d'entre eux ont offert spontanément leur aide pour la remise en ordre des salles et des étages et pour les nettoyages. Ils nous ont prouvé ainsi leur attachement à l'école et leur générosité. Les très nombreux témoignages de sympathie que nous avons reçus de partout nous ont réconfortés et nous sommes très reconnaissants au collège Saint-Michel, aux familles, qui ont hébergé nos élèves dans la nuit du sinistre, et à tous ceux qui ont amicalement offert leur aide. Un nouveau toit, un peu plus haut paraît-il que l'ancien, un bouleau du parc brisé sous le poids de la glace sont presque les seules traces qui subsistent de cet incendie et la vie, à peine gênée par les travaux de reconstruction, a pu reprendre son rythme habituel.

Mais dans la trame des jours, il y eut heureusement d'autres heures dont le souvenir nous est particulièrement agréable; et, parmi celles-ci, les deux journées des parents: celle du dimanche 17 mars, qui réunissait les parents des élèves des premières classes française et allemande, et celle du dimanche 19 mai où l'école accueillait les parents des normaliens des 3e et 4e années. L'une et l'autre de ces rencontres, à la fois émouvantes et réconfortantes, nous ont prouvé que les préoccupations des familles sont bien proches des nôtres, qu'un dialogue à cœur ouvert entraînant une collaboration plus réfléchie, dont nous avons pu mesurer les effets, est plus que jamais indispensable. L'œuvre de formation que nous entreprenons pour notre part n'en peut être que grandement facilitée.

Les 24 et 25 mai, la Conférence annuelle des directeurs des écoles normales de Suisse tenait ses assises à la rue de Morat. Journées de travail presque entièrement consacrées au problème de la formation des maîtres de l'enseignement primaire et à la grande enquête entreprise par l'Institut de pédagogie de l'Université de Fribourg concernant le programme des diverses écoles en vue d'une harmonisation sur le plan suisse; journées de détente aussi qui permirent à nos hôtes, grâce à une captivante causerie de M. Marcel Strub, conservateur du Musée d'art et d'histoire, de découvrir les richesses artistiques du Fribourg gothique et d'entendre, à la cathédrale, un remarquable concert d'orgues donné par M. Jean Piccand, directeur du Conservatoire. Un repas officiel, préparé par les soins de notre cuisinier M. Bertschy dont le talent fut applaudi par les convives comblés, nous procura le plaisir d'accueillir M. le Conseiller d'Etat Max Aebischer, Directeur de l'Instruction publique, qui salua les participants au nom du Conseil d'Etat et de la ville de Fribourg, et M. Lucien Nussbaumer, syndic de la cité. En fin de soirée, nos normaliens, préparés avec la compétence qu'on lui connaît par M. Georges Gremaud, professeur de diction et de rythmique, donnaient un spectacle plein de finesse et d'esprit. Soulignons, à ce propos, que quelques élèves de l'école normale des jeunes filles de la ville avaient aimablement prêté leur concours pour cette séance. Nous nous réjouissons que des contacts plus étroits soient ainsi établis entre les établissements similaires de Fribourg. Nous souhaitons vivement qu'une collaboration certainement enrichissante pour les uns et les autres s'intensifie aussi bien sur le plan des programmes que sur celui des loisirs. Merci à M. Bavaud, directeur, d'avoir permis ce travail en commun. Notons, dans le même

ordre d'idée, l'initiative de Bernard Emonet de réunir normaliens et normaliennes des diverses écoles de la ville pour des séances régulières d'études.

Le 23 mai, jour de l'Ascension, filles et garçons, conduits par MM. les abbés Berset et Fasel, prenaient part au pèlerinage de Notre-Dame de Tours. Cette manifestation libre nous a laissé la meilleure impression tant par le nombre des participants que par le sérieux des carrefours et la prise de conscience approfondie des problèmes de la foi. Le témoignage de deux de nos anciens qui avaient tenu à se joindre à leurs jeunes camarades fut particulièrement émouvant.

Du 7 au 9 décembre, M. l'abbé Vuichard, professeur au Grand Séminaire, prêchait la retraite à la section inférieure française et le R. P. Walbert Bühlmann, celle de la section inférieure allemande. Les élèves de 5e avaient leur retraite fermée dès le 31 mars, tandis que la 4e française s'en allait, pendant les vacances de Pâques, en voyage à Rome, avec M. l'abbé Berset.

Les 13 et 16 mars, la 4e classe allemande, en collaboration avec les normaliennes du Gambach, interprétaient la pièce «Jedermann 56» dont ils avaient assuré eux-mêmes la mise en scène. Ce fut une incontestable réussite et ils méritent pour leur effort intelligent nos meilleurs encouragements et nos félicitations. Nous pensons qu'une si intéressante expérience pourrait être renouvelée chaque année, alternativement par l'une des classes des sections française et allemande.

Il resterait à mentionner, dans le domaine sportif, la course d'orientation du 5 octobre et le camp de ski du Lac Noir, toujours remarquablement préparé par MM. Pally et Chofflon. Ils n'ont pu, cependant, pousser l'organisation jusqu'à nous assurer le beau temps puisque c'est ce qui nous a manqué le plus pendant ce camp. Mais malgré la pluie, la neige et la plus belle des tempêtes qui ait jamais secoué les baraquements militaires, ce séjour fut bien sympathique. Une telle semaine offre, en plus d'un indispensable entraînement à la pratique d'un merveilleux sport, une irremplaçable occasion d'éduquer la camaraderie et l'amitié.

Le 4 décembre, ce fut le départ des deux classes supérieures pour un stage de trois semaines dans des classes choisies du canton; le 6 décembre, la soirée de la Saint-Nicolas avec une séance récréative préparée par M. Gremaud; les 20 et 27 mars, deux causeries d'information sur l'éducation routière; les 11 et 12 juin, les promenades par groupes à Salanfe, Anzeidas, Bonavaux et un tour cycliste du Lac et de la Broye: formule nouvelle qui a plu à nos élèves mis ainsi au contact de la nature et des rudes et dangereuses réalités de la montagne, même s'il ne s'est agi que du passage d'un col enneigé.

Si nous ajoutons encore les projections régulières des films de la Ligue romande du cinéma et celles des salles de la ville réservées aux établissements d'éducation de Fribourg, la participation de l'école au spectacle donné par le Théâtre populaire romand et à la représentation de *L'Avare*, l'intéressante causerie de notre élève Jean-Pierre Mariotti sur son séjour pendant l'été dernier, comme travailleur dans un kibboutz israélien, les conférences organisées par le club UNESCO, sans insister sur les nombreuses occasions que donne la vie artistique de notre ville, nous aurons à peu près fait le tour de toute une activité extra-scolaire dont nous tenons à relever l'importance. Il est bien évident que nos étudiants ne sauraient se contenter d'une formation limitée au programme seul et que cette ouverture vers des horizons élargis, vers la vie enfin, en dehors des manuels et des cours, est une nécessité. Que cette ouver-

ture à la vie doive être contrôlée, guidée, nous en convenons; mais nous aimerions pourtant qu'elle soit encore davantage proposée par les élèves eux-mêmes et nous espérons que nous pourrons, pour la prochaine année scolaire, confier à quelques normaliens une responsabilité plus grande en ce qui concerne une utilisation intelligente et formative des loisirs.

Du côté des professeurs

Si j'ai dit tout à l'heure que la formation de nos normaliens ne pouvait se limiter au programme et qu'elle devrait dépasser les manuels et les cours, ce n'est pas que, dans mon esprit, le programme n'ait qu'une importance secondaire; il en a d'autant plus que notre école doit absoudre en cinq ans une double tâche: dispenser en même temps qu'une culture suffisante – et l'est-elle jamais assez? – une formation professionnelle dont les exigences croissent au fur et à mesure qu'évoluent la psychologie et la pédagogie. Et c'est la mission des professeurs de cette maison que d'être les promoteurs et les serviteurs de cette culture et les responsables d'un apprentissage délicat et complexe. Ils le sont, quels que soient les branches qu'ils enseignent et le nombre d'heures qu'ils consacrent à notre école. C'est sans restriction que je puis leur adresser à tous, publiquement, un hommage mérité pour leur travail d'abord. Etre un bon professeur, c'est-à-dire, être habile à transmettre un savoir, à provoquer l'intérêt, à créer un appétit de connaissances, à susciter un travail intelligent, n'est-ce pas là déjà un admirable compliment à adresser à un enseignant? On m'accordera pourtant que ce n'est pas suffisant. Le professeur doit être un maître qui éveille non seulement l'intelligence de ses élèves, mais qui tente de former la personne tout entière, cœur et esprit, selon la parole du P. Girard, qui leur révèle toutes leurs virtualités d'homme et les entraîne au bon usage de leur liberté, qui leur fasse prendre conscience que leur premier devoir est de contribuer à rendre le monde meilleur dans toute la mesure de leurs possibilités. On conviendra que, lorsqu'il s'agit de former de futurs éducateurs, cette tâche apparaît plus nécessaire, plus lourde et plus redoutable aussi. Je crois pouvoir affirmer que cette préoccupation d'une éducation complète, le corps professoral de l'Ecole normale la manifeste constamment. Les courants actuels font que cette tâche devient toujours plus difficile et il est inévitable que l'on doive déplorer certains échecs. Je ne pense pas qu'on puisse en incriminer nos professeurs. Je voudrais relever aussi l'amitié qui fait du corps professoral une vraie équipe, où sans doute et heureusement, chacun a sa personnalité, mais où chacun aussi a le souci de son école et pour qui chaque élève n'est pas qu'un être anonyme concrétisé par un 3 de mathématiques, un 5 d'orthographe ou un 4 d'histoire, mais un jeune avec ses problèmes, ses richesses et ses faiblesses, qui demande avant tout qu'on l'aide à se trouver, à se réaliser.

Nous ne voyons pas sans regret se modifier l'équipe professorale: nous avons dû pourtant nous résigner au départ de deux de nos collègues. M. Félicien Morel, professeur de comptabilité, ayant au collège Saint-Michel un programme complet, a dû renoncer à son enseignement à la rue de Morat. Nous le remercions pour une collaboration empreinte de cordialité et d'inaltérable gentillesse. M. Louis Schenker lui a succédé, tout aussi souriant et réservé, et nous espérons bien le conserver longtemps au service de notre école.

L'année dernière, nous avions le plaisir de signaler les 75 ans de M. Jo Baeriswyl et de lui présenter nos vœux amicaux et chaleureux. Nous ne pensions pas recevoir quelques semaines plus tard sa lettre de démission tant il nous paraissait encore jeune et plein d'allant. M. Jo Baeriswyl a inauguré son enseignement le jour même de l'ouverture de l'Ecole normale de la rue de Morat; il a donc été le témoin, pendant un quart de siècle, de la vie et du développement de cette école à laquelle il était attaché comme il l'était d'ailleurs à notre canton de Fribourg. Il aimait le corps enseignant et il a constamment essayé de faire partager son enthousiasme aux futurs maîtres à qui il enseignait la rythmique. Nous le remercions pour tout son dévouement, pour son amitié, et nous lui souhaitons, de tout cœur, une bonne et longue retraite et l'assurons de notre souvenir reconnaissant.

M. Georges Gremaud a repris sa succession et nous savons qu'il continuera la tâche assumée pendant vingt-cinq ans par son prédécesseur.

Nous saluons avec beaucoup de plaisir M. Jean Brulhart, licencié ès lettres, qui a eu la lourde tâche de succéder à M. Bavaud comme professeur de français. Je suis heureux de pouvoir déclarer que le sens pédagogique et la conscience professionnelle de M. Brulhart sont un gage certain de succès. Nous espérons bien qu'il fera chez nous une longue carrière.

La section allemande comptant, dès l'automne dernier, une classe de plus, il a fallu songer à engager un maître supplémentaire. Nous avons eu la chance de trouver M. Hugo Vonlanthen, docteur ès lettres, qui a été chargé de l'enseignement de l'histoire et d'une partie de la langue maternelle. Par son initiative, son ouverture d'esprit, M. Vonlanthen contribuera à une meilleure compréhension entre Romands et Alémaniques et à une intensification des contacts entre les deux sections. Nous souhaitons vivement que lui aussi consacre entièrement ses talents à notre école.

M. Peter Rutz, enfin, s'est vu confier l'enseignement des mathématiques aux 5e classes française et allemande. Après un nécessaire temps d'adaptation, M. Rutz s'est acquitté de sa tâche à pleine satisfaction et nous l'en remercions.

A chacun des 32 professeurs que compte l'école, je redis ma gratitude et mes espoirs que nous continuerons à œuvrer ensemble dans ce même esprit amical et constructif.

Nos élèves

Le nombre de nos élèves a donc augmenté dans une sensible mesure. Nous venons de souligner quelques-uns des inconvénients provoqués par cet accroissement, inconvénients dus essentiellement à un internat et à un bâtiment des cours trop petits. Ce nombre de 133 élèves n'est pas si grand pourtant qu'il ne permette encore et fort heureusement une connaissance approfondie de chacun d'eux, de son caractère, de sa façon de penser, de ses qualités autres qu'intellectuelles. Si nous établissons un bilan, difficile sans doute parce qu'il ne sera jamais suffisamment nuancé, nous pouvons affirmer que nous restons des privilégiés puisque, dans son ensemble, l'esprit demeure très satisfaisant. Sans doute pourrait-on souhaiter pour beaucoup plus de curiosité intellectuelle, plus d'enthousiasme dans l'étude, plus de volonté d'ouvrir l'éventail d'une culture par des recherches et des travaux personnels, – c'est ce que fait le club

UNESCO en organisant des conférences sur des sujets touchant aussi bien à la vie dans le monde qu'à des questions pédagogiques, conférences que l'on voudrait plus fréquentées – pour quelques-uns plus de générosité, plus d'engagement et moins de rassurante quiétude ou de confortable indifférence; pour certains encore une prise de conscience plus aiguë des exigences que postule le choix d'une profession qui ne saurait s'accommoder de la médiocrité à quelque niveau qu'elle se situe. Le fond pourtant reste solide et il y a chez la plupart d'entre vous, chers élèves, une richesse qui ne demande qu'à être suffisamment mise en valeur et davantage extériorisée.

Je ne puis m'empêcher de songer aux événements récents de la révolte estudiantine. Dieu sait si l'on a tout dit à ce sujet. Ce que je voudrais, pour ma part, en retenir, c'est une certaine inquiétude. Je veux bien admettre que cette révolte comporte une part de générosité, qu'elle est motivée, peut-être, mais en partie seulement, par un idéal qui, apparemment, ne trouve guère la possibilité de se réaliser dans une certaine forme de la société. Mais ce que nous ne pouvons tolérer, c'est cette contestation – puisque le mot est à la mode – totale et simpliste, c'est ce refus de valeurs permanentes qu'il est de notre devoir de défendre, c'est cet appel vertigineux du néant qui n'est compensé par rien de constructif. C'est sans doute le dangereux privilège de la jeunesse que de vouloir refaire le monde; mais nous disons bien de le refaire et non pas de le détruire. Vous aurez, chers élèves, et plus que d'autres, à travailler à refaire le monde; vous n'y parviendrez qu'en restant fidèles à des vérités fondamentales, vérités humaines et vérités politiques (au sens large du terme), vérités morales et vérités religieuses. Demeurez ce que vous êtes; gardez votre bon esprit; ce sera la meilleure preuve de votre équilibre et de votre intelligence.

Si c'est le souci de tous les professeurs de maintenir cet esprit, M. l'abbé Berset, notre aumônier, par ses contacts personnels, par des réunions régulières, exerce, dans ce sens, une action plus continue et plus profonde. Son dynamisme, sa jeunesse, sa compréhension en font un guide aimé et il a droit à notre particulière reconnaissance. Mes remerciements vont encore à M. l'abbé Fasel et au R. P. Humair.

J'adresse aussi un hommage de reconnaissance à M. le préfet Zurkinden pour tout son dévouement, à M. Girard, son collaborateur direct.

Merci, enfin, à tous ceux qui ont la charge de l'internat: M. Brulhart qui se partage entre le bâtiment des cours, le parc et le jardin, Mlle Vonlanthen, gouvernante, M. Bertschy, cuisinier, le personnel de maison et Mlle Vipret.

Et demain ?

Le temps s'en va... le temps s'en vient. Le coup d'œil rétrospectif que nous venons de jeter sur l'année écoulée n'aurait que peu de sens s'il n'aidait à préparer l'avenir.

Le futur, c'est l'agrandissement indispensable des deux bâtiments de l'école. M. le Directeur de l'Instruction publique à qui j'adresse des remerciements particuliers pour l'intérêt qu'il veut bien accorder à l'Ecole normale et pour la compréhension qu'il a témoignée à l'égard des problèmes de son agrandissement, est acquis à l'idée de nouvelles constructions. La Commission de surveillance, dont je tiens à souligner l'extrême bienveillance et que je remercie très sincèrement, l'est aussi.

Une commission de bâtisse a été constituée et elle a déjà siégé. Les travaux ont été retardés par d'autres problèmes qui avaient une incidence sur le programme des constructions: école normale de la ville, mixité des langues et des sexes, prise en charge par l'Etat de la formation des institutrices, mode de formation du corps enseignant. Il ne reste plus qu'à espérer que le long retard apporté à la mise en chantier des travaux d'agrandissement ne soit pas prolongé et que le Grand Conseil, représenté ici par son distingué président, puisse cette année encore voter les crédits nécessaires.

Mais il est encore d'autres questions qu'il s'agira de résoudre: durée des études, revision générale des programmes, programme de la section allemande.

L'existence même de cette école semble être remise en question, tout au moins par la partie française de l'Association du corps enseignant primaire qui souhaiterait pour les futurs enseignants une formation classique.

Avec Valéry, nous dirons simplement: le vent se lève, il faut tenter de vivre.

Les vacances qui, dans quelques instants, vont libérer professeurs et élèves nous offrent un répit et un temps de réflexion.

Aux élèves de 5e année qui vont nous quitter définitivement, je répète qu'ils s'en vont exercer le plus beau des métiers du monde, l'un des plus exaltants, si l'on veut bien s'y donner généreusement, totalement; qu'ils se rappellent que le plus humble aspect de leur profession revêt une grandeur unique puisqu'il fait partie de cette merveilleuse tâche d'éveilleur d'esprit et de cœur; qu'ils n'oublient jamais que le pouvoir immense qu'ils détiennent par leur action sur les jeunes entraîne une responsabilité à la mesure de leur puissance et que pour être dignes de cette mission, ils ne seront jamais assez formés, ni assez hommes, avec tout ce que ce mot comporte d'exigences et de perfection.

A vous tous qui nous reviendrez en septembre, je souhaite d'excellentes vacances pleines de joie, de lumière et de soleil.

F. Ducrest, directeur